

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 76

Artikel: Les infections liées aux soins ne sont pas une fatalité
Autor: Krill, Marie-Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les infections liées aux soins ne sont pas une fatalité

Le respect par le personnel hospitalier d'une bonne hygiène manuelle permet de réduire leur nombre de façon sensible, notamment chez les prématurés. C'est ce que confirme une étude menée au sein de l'Unité de néonatalogie des Hôpitaux universitaires de Genève.

PAR MARIE-JEANNE KRILL
PHOTOS KEYSTONE

Des gestes simples peuvent sauver des vies. C'est aussi vrai lorsqu'il s'agit de lutter contre les infections nosocomiales, ces maladies que les patients hospitalisés peuvent contracter lors de l'administration des soins. L'observation par le personnel soignant d'une hygiène des mains rigoureuse permet de prévenir la transmission des bactéries ou d'autres agents pathogènes et de limiter la propagation de la résistance aux antibiotiques. Cette mesure simple et peu coûteuse est même la plus efficace. Les médecins et les infirmières le savent. Le problème, c'est qu'il ne leur est pas tou-

jours facile de se conformer à cette règle élémentaire d'hygiène, faute de temps notamment. Conséquence: il est courant qu'ils se lavent les mains deux fois moins souvent qu'ils ne le devraient.

«Selon nos calculs, une parfaite hygiène manuelle en service de réanimation nécessiterait plus de vingt lavages des mains par heure de soins, soit au moins une fois toutes les trois minutes. Un rythme évidemment impossible à tenir, lorsqu'il faut se déplacer jusqu'à un lavabo», souligne le professeur de médecine Didier Pittet, responsable du Service de prévention et contrôle de l'infection des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Partant de ce constat, les HUG ont développé à partir de 1995, en première

mondiale, une nouvelle méthode. Basée sur la friction des mains avec une préparation hydro-alcoolique, elle permet une désinfection plus rapide, en quelques secondes seulement.

«La solution hydro-alcoolique utilisée est aussi plus efficace contre les bactéries que le lavage traditionnel à l'eau et au savon, précise le professeur Pittet. Mise à disposition dans une petite fiole en plastique placée au pied du lit du patient ou dans les poches des blouses des soignants, elle a par ailleurs l'avantage de la proximité.»

Associée à une campagne de sensibilisation et d'éducation par le biais d'affiches, à un soutien institutionnel marqué et à une mesure du respect des pratiques, l'introduction de ce produit a eu un impact

Le respect d'une bonne hygiène manuelle est une priorité pour les Hôpitaux universitaires de Genève. La nouvelle méthode de désinfection qui y a été développée s'est révélée particulièrement efficace au sein de l'Unité de néonatalogie (à droite).



tout à fait patent. Publiés en 2000 dans la prestigieuse revue *The Lancet*, les premiers résultats de cette stratégie ont mis en évidence une nette augmentation du taux d'observance des bonnes pratiques qui est passé de 48 % à 66 %, ainsi qu'une réduction de près de 50 % des infections liées aux soins. La proportion des patients touchés

a ainsi diminué de 16,9 % à 9,9 % entre 1994 et 1997 et s'est stabilisée aujourd'hui autour de 8 %.

La promotion de l'hygiène des mains étant un travail de longue haleine, une nouvelle étude (publiée récemment*) a été conduite avec le soutien du FNS de 2001 à 2004 au sein de l'Unité de néonatalogie, un service particulièrement exposé aux infections nosocomiales. Du fait de leur système immunitaire encore insuffisamment développé et des soins invasifs qui leur sont prodigués, avec sonde urinaire, nombreux cathéters et respirateur, les petits patients soignés dans ce service sont en effet particulièrement vulnérables. Et si l'hygiène des mains est difficile en réanimation, elle l'est encore plus en réanimation néonatale, en raison notamment de la multiplicité des soins administrés et de la proximité immédiate, chez ces minuscules bébés, des sites corporels distincts (vessie et poumon par exemple).

Pendant la période étudiée, les infirmières ont été sensibilisées à la problématique de la transmission des bactéries par les mains. Leurs connaissances ont également été testées. Afin d'éviter les gestes inutiles et donc les risques d'infection, elles ont par ailleurs été invitées à revoir

et à rationaliser leurs pratiques de soins. Des efforts qui ont été payants. A l'issue de ces trois ans, les infections ont diminué globalement d'un tiers et même dans une proportion de 60 % chez les nouveau-nés de moins de 1500 grammes. Quant aux infections sanguines, les plus dangereuses avec un taux de mortalité de l'ordre de 50 % chez ces enfants, elles ont baissé de plus de moitié.

Reste qu'en matière de prévention tout n'est pas définitivement acquis. «Les nouvelles pratiques de soins et les nouveaux matériaux sont liés à de nouvelles infections», relève Didier Pittet. Et il est indispensable d'avoir une approche multimodale pour promouvoir une bonne hygiène des mains sur la durée. «C'est un peu comme pour la ceinture de sécurité. Il ne suffit pas de placer des ceintures dans les voitures pour que les gens les mettent», rappelle-t-il.

Le modèle genevois

Aux HUG, cette stratégie multimodale allie cinq éléments: désinfection hygiénique des mains au moyen d'une solution hydro-alcoolique; sensibilisation du personnel grâce à des campagnes renouvelées; mesure régulière et restitution au personnel du niveau d'observance des bonnes pratiques; participation active des soignants à la campagne de promotion ainsi que soutien institutionnel marqué. Repris par nombre d'hôpitaux dans le monde, ce modèle sert aussi de référence aux lignes directrices pour l'hygiène des mains proposées dans le cadre du programme de prévention «Un soin propre est un soin sûr» lancé par l'OMS et dont la direction a été confiée au professeur Pittet.

* «Reduction of health care-associated infection risk in neonates by successful hand hygiene promotion», Carmem Lucia Pessoa-Silva, Stéphane Hugonnet, Riccardo Phister, Sylvie Touveneau, Sasi Dharan, Klara Posfay-Barbe et Didier Pittet, *Pediatrics*, vol. 120, pp. 382-390.